

Le classeur rouge

1924. Rescapées de la sardine

Du même auteur

Aux éditions JALON

Poussières de minette

Voyages au pays des ombres

Dialogue avec un vieil hêtre, suivi de Forêts

Le triptyque d'Ehpadange, ou Quand le centenaire se rebiffe . . .

Les enquêtes fantasques et improbables de Cher Locq

Le classeur rouge

1924. Rescapées de la sardine

Flora Giardi



Éditions JALON, 2024

© 2024, Mireille Masciulli. Tous droits réservés.
contact@editions-jalon.fr
ISBN 978-2-491068-79-0
Dépôt légal : mai 2024.

«À toutes les vaillantes, à toutes les audacieuses qui surent entraîner leurs camarades et faire durer la grève jusqu'à la victoire.

À toutes les bonnes camarades sardinières de Douarnenez, mon profond hommage.»

Lucie COLLIARD

«Changer le monde, ami Sancho, ce n'est ni utopie ni folie, c'est justice.»

*CERVANTÈS «Don Quichotte de la Mancha»,
publié début 1605.*

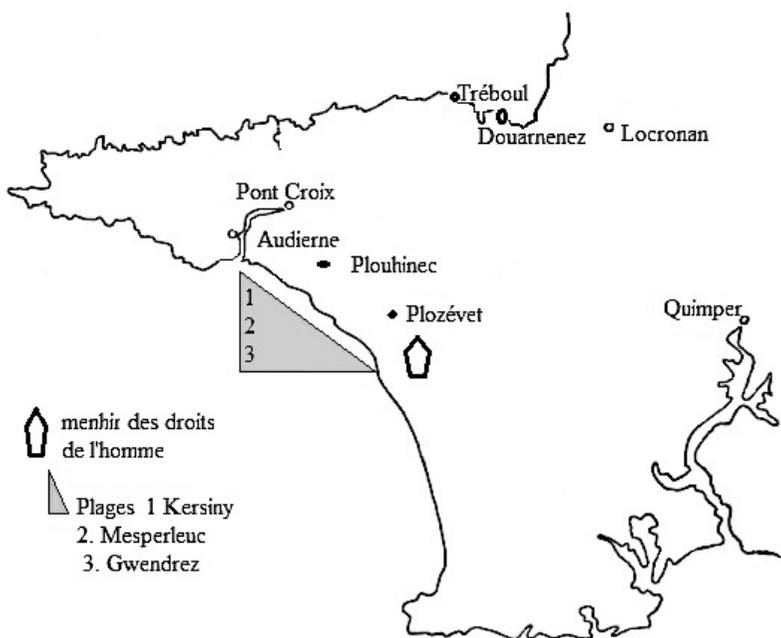
Lectrice, lecteur, mes amis,

*Ceci est un roman, une fiction nourrie de rencontres,
d'histoires, de lieux traversés par l'Histoire.*

*C'est aussi un hommage aux vaillantes ignorées, les
sardinières, les Penn Sardin.*

Ce sont des chemins de vie, tracés par le destin et la volonté.

Bon voyage ! ...



Personnages

Eugénie : dite Enny, Mémé

Grand-père : Malo, sculpteur.

Grand-mère : Maria, dentellière.

Père : Ronan, marin pêcheur.

Mère : Gwen, fille Malo et Maria, sardinière.

Enfants Gwen et Ronan

Eugénie : fille aînée, sardinière, dentellière.

Jules dit Julot : soudeur.

Erwan : jardinier, compagnon sculpteur.

Johanne : cuisinière.

Pierre : compagnon sculpteur, petit-fils d'un ami de Loeiz.

Guyot : fils d'Eugénie et Jehan.

Colette dite Coco : belle-fille.

Gwenäelle : petite-fille, lycéenne.

Maelle : petite-fille, caissière.

Jehan : conscrit, futur instituteur, amoureux d'Eugénie

Jakez : père, épicier, boulanger.

Katell : mère, épicière.

Isolde dite Essy : amie d'Eugénie

Jeanne : mère.

Père : péri en mer.

Roland : Beau-père, veuf sans enfant.

Enfants de Jeanne et de son premier mari

Isolde dite Essy : sardinière, vendeuse, directrice et propriétaire d'un grand magasin.

Rosen : couturière, brodeuse.

Paul : cheminot.

Drustan, dérivé de Tristan : marin pêcheur propriétaire d'une chaloupe

Père : propriétaire de chaloupes, possède des parts dans une usine.

Mère : au foyer.

Grand-père, Eugène : riche propriétaire terrien, possède un grand magasin.

Grand-mère, Mathilde : riche, gère le grand-magasin avec son époux.

Jeanine : vendeuse, formatrice et amie d'Isolde.

Gardelet : chef de rayon.

Nicolas : garçon, sorte de commis.

Corine Clavel dite CC : couturière, créatrice dans la haute couture parisienne. Modèle suivi par Isolde.

Isis : milliardaire américaine, métisse, veuve, maîtresse de Drustan.

Autres personnalités citées

Béziers René : industriel douarneniste, demande l'autorisation de construire sa première usine à Douarnenez. Puis, il étend son entreprise et achète un immeuble servant à la fabrication des conserves de sardines à l'usinier Garrec en 1888.

Colliard Lucie : institutrice pionnière du syndicalisme enseignant (arrêtée, révoquée de 1918 à 1925), militante du Parti Socialiste SFIO depuis 1912, elle participe au Comité de la III^e Internationale, participe en 1921 au III^e Congrès de l'I.C., est suppléante au Comité directeur du PCF, membre du secrétariat féminin de la CGTU (1923–1925), elle est envoyée soutenir la grève des sardinières de Douarnenez.

Le Flanchec Daniel : anarchiste proche de la Bande à Bonnot, fondateur du Parti Communiste en Bretagne, maire de Douarnenez de 1924 à 1940, s'avère hors du commun. Tatoué, borgne, excessif et tonitruant, tribun exceptionnel, il crie partout ses révoltes et ses espoirs d'une voie métallique qui taille en pièces tous ses adversaires. Mort en camp de concentration.

Henriet : député communiste.

Jacq : industriel.

Pencalet Joséphine : sardinière, veuve, accepte de figurer sur la liste communiste aux élections municipales de 1924. Éluë, elle assiste six mois aux conseils municipaux avant d'être radiée par le Conseil d'État. Elle est alors abandonnée par ses soutiens.

Quéro, Madame : propriétaire d'une seule usine, propose une augmentation que ses collègues refusent. Première faille. Le contrat Quéro, signé le 22 décembre 1924, porte l'heure à 1 F pour les femmes et à 1,50 F pour les hommes, avec 50 % d'augmentation après minuit ou après la dixième heure de travail. L'usine Quéro ouvre à nouveau ses portes le 23 décembre 1924.

Tillon Charles : voit le jour à Rennes le 3 juillet 1897. Il obtient à 16 ans un diplôme d'ajusteur à l'École d'Industrie. 1916, dans la Marine comme mécanicien où il prend la tête d'une mutinerie et sera condamné à 5 ans de bagne par le Conseil de Guerre. Revenu à Rennes, il s'inscrit au PC et devient secrétaire départemental de la CGTU. Il anime notamment la révolte des sardinières de Douarnenez. Fait une brillante carrière politique.

Velly Sébastien : maire communiste de Douarnenez de 1921 à 1923. Est emporté par une maladie pulmonaire aiguë trois ans après son élection. Laisse derrière lui un bilan assez maigre.

Elle savoure la caresse du soleil sur son visage et se remet doucement de l'agitation de la nuit. Elle est à sa place, assise sur le large bord de la fenêtre de sa chambre qui donne de plain-pied sur la terrasse. Elle perçoit le souffle léger du gigantesque hortensia bleu. Il doit être tout ébouriffé des rafales subies. Elle aussi est secouée par les caprices de l'océan. Ils l'ont toujours affectée plus que quiconque. Ce grain, courant juillet, l'a surprise. Pourtant, elle sait les fantaisies que peut réserver la mer. Fantaisies ? Le mot est mal choisi pourrait-on dire. Mais les êtres humains ne sont-ils pas des fétus insignifiants pour Elle, la mer. Elle ne peut s'empêcher de se demander ce qu'il se passe là-haut. Qu'est-ce qui peut altérer la douceur de ce mois de juillet ? Cette période n'est-elle pas celle qui permet de jouir de l'océan sans retenue, sans crainte de ses coups fourrés ? L'agitation de la nuit subsiste dans l'air, dans son corps, dans son esprit. Elle revit les assauts sourds et violents du vent sur le toit de la longère ; elle sait bien qu'elle en a vu d'autres plus assassins mais une angoisse est sortie du fond de sa mémoire.

Douarnenez 1913.

Tout à coup, elle est debout sur les quais du Rosmeur à Douarnenez, elle entend les femmes qui courent dans les rues après le coup de vent, en criant : « À l'usine, à l'usine » ; son cœur se desserre car elle sait que les pêcheurs ont accosté, enfin... et que son père est revenu. Les femmes, les Penn Sardin, sa mère, vont disparaître des heures, des jours pour mettre les petits poissons argentés en boîte. Pas de travail en poste... les huit heures ? Impensables...

Sa mémoire s'égare, son cœur se serre à l'évocation de cette époque. La douce caresse du soleil matinal la

console. La journée va être belle, elle le sent. Les embruns ont porté loin les odeurs fruitées des algues, la mer est toute proche : deux kilomètres. Deux kilomètres ce n'est rien, la mer baigne tout, elle, la terre, le moindre brin d'herbe, les arbres. Elle est reine et maîtresse. L'odeur si familière, la saveur iodée de l'air ramène le souvenir des temps anciens. Les images renaissent sur l'écran mort de ses paupières d'aveugle. Elle voit.

Elle voit les flaques argentées sur le quai du grand port de Douarnenez. Elle n'a rien à faire là, petite sauterelle rachitique du haut de ses six ans, elle nargue l'interdit. Désœuvrée, la faim au ventre, elle a cédé aux rires joyeux des autres gosses. Ils oublient leur faim, leur abandon, en sautant dans les flaques laissées par l'océan. C'est à celui qui éclaboussera le plus les autres, à celui qui plonge le plus loin dans le ciel bleu encore torturé ; il arrête les nuages, il est tout puissant. À son tour, elle plonge dans l'infini sans se soucier de l'eau qui imprègne ses vêtements qu'il faudra sécher difficilement. Elle saute de bon cœur dans cette flaque en forme de citrouille, ses godasses atterrissent en plein milieu du nuage dodu. C'est sûr, elle perçoit bien les éclaboussures qui pénètrent son gilet, mouillent sa jupe, son jupon, emplissent ses pauvres galoches mais elle oublie tout ; les crampes d'estomac qui la martyrisent se sont envolées. Elle rit, rit dans le soleil fuyant et le vent... une ombre l'arrache à son ciel, on lui décroche le bras, elle va tomber mais non quelqu'un la retient avec brutalité : sa mère !

— C'est comme ça que tu obéis ! Tu es dans un bel état. Crois-tu que j'ai le temps de sécher ton linge ? Tu n'as pas cinq cents tenues à te mettre. Et si tu tombes malade ? Tu vas voir, ton père te fera passer l'envie de souiller tes vêtements et de désobéir !

Celle qui parle est fluette, d'une blancheur presque diaphane, elle porte une coiffe, et sur ses vêtements sombres un vaste